

Les charrues

Au début du XIX^e siècle, l'araire est encore utilisé dans nos campagnes, avec ou sans avant-train. Cet outil est confectionné en bois par les charrons de village.

Cette charrue, très ancienne, est munie d'un versoir plat en bois et quelquefois d'un coutre. Dans les terres légères, elle peut effectuer un labour suffisant. Son utilisation perdurera longtemps dans notre région, le sud du Poitou et l'Angoumois.



Arrivée un samedi matin de mars 2014, descendue du fourgon de Jacky Dillet, restaurée et installée dans la cour du 24, quai du Port, elle en impose, si je puis dire. C'est une belle pièce de collection. Raymonde Roy et Albert Février nous ont confié cet instrument et nous les en remercions vivement.

Cette charrue, Jacky l'a bichonnée et mise en valeur.

À mes yeux, elle représente la paysannerie d'il y a cent ans et plus...



Au XVIII^e siècle, peu de paysans possédaient cet instrument. Vous étiez laboureur à bras ou à bœufs ; seul, ce dernier utilisait la charrue.

Lors de la rédaction des cahiers de doléances de Saint-Savinien, en date du 11 mars 1789, trente charrues sont recensées dans notre paroisse pour sept cent soixante et un feux, dont deux cent quatre-vingt-quatre dans le bourg.

Les pièces essentielles de la charrue sont le soc, le versoir, le coutre, le talon (ou sep), l'âge (ou flèche) et les mancherons. Plat et triangulaire, le soc est la continuation du versoir dont la pointe est d'acier ou de fer. Le versoir, partie importante, appelée encore oreille, fait retomber la terre et forme le sillon. Le coutre, fer tranchant, est fixé sur l'âge. Le talon, encore nommé le sep, frotte sur le fond du sillon. Il peut être de bois, alors il est revêtu de fer, et enfin l'âge (ou flèche), c'est le corps de la charrue. Elle supporte toutes les parties de l'instrument. Les mancherons terminent l'âge et s'écartent l'un de l'autre et s'offrent aux bras du laboureur.

Une bonne charrue se doit d'être construite pour le type de terre à labourer et d'être adaptée à l'attelage ou au laboureur. Une bande de fer solide, à crémaillère, parfois en bois, sert d'attache aux palonniers de l'attelage avec un système de chaîne et règle la profondeur du sillon voulue par le laboureur.

L'usage de cette charrue a perduré dans notre province, surtout dans les petites fermes. Ma mère, née en 1925, se souvenait du "veursour" à Broussard de La Routevinière, peu avant la Seconde Guerre mondiale.

La famille Broussard possédait une carrière au Bois Vachon et exploitait quelques terres et vignes. L'essentiel de leur revenu provenait des légumes, les petits pois en particulier, fruits et fromages, portés au marché de Saint-Savinien et de Saint-Jean-d'Angély. Ils se rendaient à la sous-préfecture avec une brouette !

À l'aide du "veursour", il traçait des sillons et des planches peu profondes pour les semer.



Première charrue Dombasle en fer
Le versoir est en fer et l'armature encore en bois.



Charrue Dombasle n°2, entièrement métallique, fabriquée par le forgeron "MEGE À TAILLANT".

L'Écossais James Small serait l'inventeur du versoir en fer, vers 1763. À la fin du XVIII^e siècle, les charrues sont faites de fer. Une amélioration certaine est due, en 1835, à Christophe Mathieu de Dombasle, ancien élève de Polytechnique, né et mort à Nancy (1777-1843), membre de la société d'Agriculture.

Il perfectionne avec succès l'antique charrue. Il invente le régulateur qui facilite les réglages de profondeur. Il modifie aussi la largeur de la raie par le soc.

Le système "brabant double" (charrue réversible) permet le labour à plat ; nous la devons au Français Delahaye, en 1856. Ce genre de charrue se verra longtemps dans nos campagnes. Elle sera supplantée par l'arrivée des tracteurs et la disparition des attelages de chevaux.



Le brabant UAB n°4, à avant-train, avec double jeu de socs. Avec un poids supérieur à 200 kg, il permet le labour en profondeur. Fabriqué par VIAUD à BARBEZIEUX.



Chariot spécial pour déplacer le brabant double UAB n°4



Autre charrue Dombasle particulière pour l'entretien des vignes.
Elle s'équipe de socs interchangeables.
Construite par BOULARD,
fabricant de charrues en tous genres à SURGÈRES.
(Il y avait beaucoup de vignes dans la région
jusqu'à l'arrivée du phylloxéra en 1876).

Les tracteurs sonneront le glas de toutes ces charrues. Les Dombasle, brabant simple ou double et autres finiront chez le ferrailleur ou en décoration sur quelque pelouse.

Gilles Barbin